
Newberry Library Chicago

1615 18

LA RENCONTRE DE HENRY LE GRAND AV ROY,

TOVCHANT LE VOYAGE D'ESPAGNE. 17

M. DCXV.

LA RENCONTRE DE HENRY le Grand au Roy, touchant le voyage d'Espagne.

MOn fils, seroit-il bien possible que la generosité de tes anceſtres euſt pris fin par la fin de ma vie, qu'elle ne vouluſt rebourgeonner en toy? que le coup qui eclypſa mes iours, bruniſſe auſſi & voyle ton nom, le nom, diſ-ie, des Bourbons, d'vn nuage d'eternelle obſcurité? Es tu encore ſi enfant ayant attaint l'âge de quatorze ans, de ne diſcerner ce qui te peut apporter de la cõmodité, auec ce qui te peut cauſer de l'ennuy? A ceſt âge ie portois deſia l'eſpée au coſté; mais non-pas tant pour la bienſeance, comme pour la deffenſiue: mais non-pas tant pour parade, comme pour l'empoigner au chaſtiment de ces rodomons Eſpagnols, qui de tout temps ont taſché & taſcheront à iamais d'empieter & ſur noſtre nom & ſur noſtre patrimoine. Ignores tu les guerres que i'ay euës contre eux? Ne ſçais-tu point les victoires que Dieu & ma valeur m'ont fait obtenir ſur eux. Et n'as-tu iamais entendu ce que durant la paix ils ont voulu braſſer contre moy & mes Royaumes. Nul ne t'a-il declaré comment ils t'ont voulu faire mourir eſtant encores au berceau. Commẽt ils auoient ſeduit à ta ruine quelques vns de mes plus valeureux & releuez ſubiets & ſeruiteurs. Souuray, les vertus & la vigilance duquel t'auoit rendu depoſitaire de vie, ne te fait-il point voir le comette des malheurs qui te menace par l'alliãce auec ce Marrane. Sa fidelité eſt-elle eſteinte auec ma vie. Le meſme couſteau qui a cauſé ma

mort, auroit il point fait bréche à ſa loyauté. Quelqu'vn le menace-il, s'il t'enſeigne les chemins que ie luy auois commandé de te faire tenir, ou l'or d'Eſpagne le fait-il te conduire par des ſentiers retors, aguettez par ton plus grand & plus cruel ennemy. N'as-tu iamais eſté touché de ma mort ſi cela eſt? n'as-tu iamais eu ceſt enuie de venger mon ſang traiſtreuſement eſpandu à la ſuaſion du Caſtillan; mais mediatemẽt par ceux que tu regardes de meilleur œil. A ceſte heure que mon ame repoſe là haut au Ciel auec les Heros & biẽ-heureux, faut-il que ma felicité ſoit interrompuë par les clameurs des gens de bien, des bons François qui demandent les Anges tuteurs de ce Royaume, qui crient à moy pour les ſecourir des griffes de ce Lion d'Eſpagne, qui veut engloutir ſoubs le manteau d'vn mariage: Alliance deteſtable qui te cauſera la mort, & la ruine entiere de tes pauures ſubiets. Ne vois-tu que le iour de tes nopces eſt la veille aſſeurée de ta perte? As-tu bien ſi peu de courage (ſi tu as iamais eſté engendré de mes reins) de te vouloir allier à ceux qui ſont les moteurs du parricide de ton pere? Par là tu me ferois ſoupçonner de la chaſteté de ta mere, ne te reſſentant de ma mort, & ne taſchant pluſtoſt à la venger qu'à te ioindre par mariage auec les autheurs d'icelle: Au lieu de te faire dire de chacun imiter Alcide, tu te ferois proclamer vn ſecond Therſite. Ne regimbe donc contre l'aiguillon. Ne vois-tu pas les bons aduis du Prince de Condé ton couſin? Si tu les vois, que ne les enſuis-tu? Il taſche de prolonger ta vie, augmenter ton honneur, & maintenir ton Empire: Et tu cours au deuant de ta

mort, de ton deshonnneur, & de la destruction de ta couronne.

Lors que le feu Comte de Soissons voulut mettre en auant le chastiment des perfides Conseillers de ma mort, & parler de l'empeschement de ceste funeste alliance, on luy en ferma le chemin par vne lettre empoisonnées; Le Duc de Vandosme, mes fils & tes freres naturels, ont esté mis en bute pour auoir esté trop fideles enuers toy, l'vn a esté retint prisonnier au Louure, (rendre mon Louure participant de la tyrannie) & a failly d'en perdre la vie, l'honneur & les moyens: L'autre en a esté enuoyé comme en exil à Malthe: Quoy? celuy que tu aymois tant, que tu cherissois tant, que tu embrassois si souuent, que rendois participant de tes plus secrettes volontez, de tes ioyes, de tes plaisirs, par lequel seul tu iurois, par lequel seul tu te gouuernois, mais qui ne viuoit, & n'a depuis vescu, & ne viura que pour toy, tu as permis son bannissement. Aussi tu ne souffres qu'on se mocque de toy; que l'on se ioue de toy. On l'a enuoyé querir: mais on luy fait tenir le chemin de Rome, le chemin d'Italie. Et pourquoy à ton aduis, sinon afin qu'il reçoiue en ces pais là quelque boucon ou quelque parfum qui luy accourcisse lentement ses iours, ie dy lentement à ce qu'on n'y prenne garde: Car s'il mouroit d'vne mort subite on recognoistroit la fraude. Son aisné est ton frere, tu permets qu'vn mareschal de Brissac luy face teste.

Peut estre ne luy a-il voulu seruir de bardache, qu'il luy veuille tant de mal. Mais non, car s'il l'en eust requis, il s'en fut ressenty iusques à la mort & sur la chaude. Tu endures qu'il ne soit receu pour

legitime gouuerneur de Bretagne, gouuernement que ie luy ay donné moymesme. Tu permets mes cõmandements ennulez, & tu veux que ie te croye mon fils. Si i'ay engendré ton corps, au moins n'ay-ie pas engendré ceste tienne pusillanimité de n'oser commander à baguette. Si dans la bastille i'ay fait sauter la teste d'vn des plus vaillans & courageux hommes du monde, n'en sçaurois-tu faire autant à ceux qui te manient comme vn morceau de cire. Ceux de ton Conseil ioüent de toy comme d'vne pelotte. Ton petit cousin le Comte de Soissons, est trop ieune pour remuer les aisles; s'il estoit d'âge ie ne sçaurois croire qu'il signast ton infelice mariage. Tes freres naturels de Verneuil, & Morel n'oseroient mouuoir les levres pour en dire, bien que i'eusse ce qu'ils en penseroient. Le Duc de Longueuille, ce braue Prince fait paroistre qu'il n'y cõsent pas: Il est fils d'vn trop bon pere, pour s'accorder à ces meschancetez, il aimeroit mieux finir sa vie, que son honneur fust tant soit peu taché de ces maculs. Non, non, ce miserable Conchine en partie cause de ma mort, ne gaignera rien sur luy, bien qu'il fut accompagné de toutes les forces de ses amis. Ce gentil Prince ne sçait que c'est d'estre gourmandé, pense tu que ce sage Duc de Mayenne se veuille embrouiller en ton alliance, le Comte saint Pol ne se laissera iamais aller à l'or d'Espagne pour consentir à tes nopces.

S'il a fait vne fois le voyage d'Espagne, ne sçais-tu pas que ce fut par commandement de mere, qui peut-estre, souhaittoit plus d'espouser Philippes, qu'elle ne desiroit que tu fusses ioint à l'infante. Quoy, souffrirois-tu bien que ce Marrane infectast

ma couche: La couche, dis-ie, de ton pere, la couche dis-ie, de ta mere. Ce ſage Mareſchal de Bouillon, vaillant, & vigilant aux affaires d'Eſtat, ſ'il en fut iamais ſur la face de la terre, voudroit-il bien s'accorder à ces deteſtables nopces. Et l'Eſdiguieres grand guerrier & ferme de iugement, ſigneroit-il bien ceſte horrible procedure? Nenny, ces deux icy ſe reſſouuiennent trop bien de l'an ſeptante deux, Ils n'ont perdu la memoire de la ſainct Barthelemy, vne tante fit celebrer mes premieres nopces par le ſang innocent de beaucoup de milliers de creatures, Et vne niepce veut authentiſer les tiennes du meurtre d'autant & plus de perſonnes. Les Guiſars & Neuers font les chiens couchans, & a on endormy Vandoſme & Rais: Mais demande leur-en aduis en particulier, ils nieront que l'effect d'vn ſi execrable Himenée ſoit bon & neceſſaire ny pour toy ny pour ton Royaume. D'Eſpernon voit bien que ſa ruine deſpend de la negatiue de ceſte alliance. Car ſi le conſeil de ton couſin le Prince de Condé eſtoit ſuiuy de vanger ma mort, ſans doute, on trouueroit ce malheureux coulpable: Ah! s'il euſt voulu il euſt peu empeſcher le coup: mais commẽt empeſcher, puis que luy-meſme auoit induit ce deſloyal Rauaillac à ce parricide. Et au lieu de le faire mourir cruellement auec luy, on l'entretient en ceſte ſplendeur de colonnel de toute l'Infanterie Françoiſe, au preiudice du ferment ne donation que i'en auois fait à mon fils de Vandoſme. Tu permets que l'on puniſſe l'Innocẽt pour le coulpable. *Dat ſeniam coruis ſexat cenſura columbas.* D'Eſpernon eſt libre, le iuſte accuſateur eſtranglé meſch. dãs les priſons. Le coulpable eſt franc & quitte, & l'accu-

ſatrice pleure ſa captiuité & ſa miſere aux filles repenties, ou pluſtoſt elle ſupporte auec patience les ſouffrances que l'iniuſtice regnante luy fait auoir pour ſalaire de ſa Iuſtice. Bretigny me l'auoit bien dit, & i'eſtois incredule. Ce poltron de Conchine, qui n'a iamais eſſayé ſon eſpée (ſinon traiſtreuſement ſur vn pauure clerc) pour recompenſe de ſes deſſeruices à la France, ſe voit Mareſchal de France. Ce deſloyal il fit tuer l'autre iour vn bon François dans Amiens: Il en a fait ſauuer les meurtriers, & cependant le voila aux bonnes graces de ta Mere, & cependant tu le carreſſe ; es-tu mon fils ? Ceſte ſorciere, ceſte diableſſe te gouuerne à ſa poſte, & tu l'endures ? auſſi bien ta-elle enſorcelé comme elle a enchanté ta Mere. Permets-tu que Cæſar ſoit en tes priſons de la Baſtille, & que ceſte Megere ſe promene dans ton Louure. S'il eſt coulpable, fais-le punir : ſi ſon accuſation eſt veritable, pourquoy endures-tu qu'elle viue ? Si les yeux ſont aueugles, tout le corps l'eſt auſſi : ſi les yeux ſont malings, tout le corps ſera vicieux. Voy ce grand corps de ton Eſtat guidé par des meſchans Conſeillers. Conſidere & la vie & les mœurs de ton Chancelier, Eſpagnol en ſon ame, s'il en fut iamais : de mon temps il n'eſtoit pas abſolu, comme il eſt dans ton Conſeil : auſſi l'empeſchois-ie bien d'eſtendre ſes aiſles, & de s'agrandir aux deſpens du public, ny du particulier : Mais à ceſte heure, couſteau tranchant des deux coſtez. Le voila grand penſionnaire & de la France & de l'Eſpagne : Chef de la faction Caſtillane, il attrappe de toutes parts, & à droict & à gauche. Les gros larrons font pendre les petits : il fiſt foüetter dernierement vn fauſ-

ſaire, pour auoir contrefait les ſeaux, & n'eſt-ce pas encores pis d'en auoir la charge, & les employer à choſes meſchantes. Villeroy, cet eſprit infernal & diabolique, ſubtil en toutes ſortes de meſchancetez, s'il en fut iamais nay de Mere, faut-il que ſes aduis ſoient des Arreſts, ſes dits des Edicts, & ſa voix des Loix, luy qui de tout temps n'a vſé que de tromperies, & de tous genres de malice, c'eſtoit luy qui ſe ſeruoit de l'hoſte à deſcouurir tous mes ſecrets au Roy d'Eſpagne. A la bonne heure pour ſon maiſtre ſe noya ce meſchant. Car eſtant attrappé vif, il euſt decelé l'eſcolle, & les teſtes du maiſtre, & l'eſcollier euſſent ſeruy de victime au Dieu du ſilence : ainſi à ceſte heure ne te trahiroit-il pas? Mais las! où auois-ie les yeux, quand i'introduiſis en mon Conſeil ce perfide Iannin? Ne ſçauois-ie pas que durant la ligue (deſloyal qu'il eſtoit) il auoit ſigné ma mort, & m'appelloit Bearnois? Ne deuois-ie pas bien croire qu'imbu d'vne mauuaiſe odeur, il s'en reſſentiroit toute ſa vie, il l'auoit ſignée, Villeroy l'auoit eſcrite, Sillery ſeellée, mais tous eſtoient maintenus par le Chef de mon infanterie, qui les y pouſſoit de iour à autre, & auoit iuré de les deffendre. A quelle occaſion arma-il donc le Regiment de mes gardes, ſinon afin qu'ils fuſſent tous (les traiſtres) en ſeureté contre les bons François, qui ſembloient deuoir murmurer de ma mort, & les en accuſer, & luy meſmement, puis que i'auois eſté bleſſé aupres de luy, & qu'il m'euſt peu ſauuer s'il euſt voulu. Ie ne ſçay ſi i'en dois accuſer Montbazon, veu qu'il ne s'eſmeut aucunemẽt, iuſques à tant que ie criay que i'eſtois mort, & me pẽchaſſe ſur luy. Ce qui me le fait quaſi croire, c'eſt

que ie voy que depuis ma mort, il ose leuer ses cornes à l'encontre de mõ fils de Vandosme, ne le voulant recognoistre pour tel que ie luy auois commandé, toutesfois il auoit le dos tourné deuãt moy. Brissac ce sodomite, n'a-il point trempé son ame dans mon sang, esprit capable de toutes sortes de trahysons, mais remply de poltronnerie, autant comme ses ancestres de courage: Mombarrot deuant qui ce poltron se mit vn iour à genoux pourroit bien dire s'il eust iamais la hardiesse de faire chose qui vallust, ny se trouuer aux coups dans la Bretagne durant nos guerres ciuiles. Il eust esté beaucoup plus necessaire de suiure le conseil de Diogene aux Estats dernierement assemblez, que de le menacer de mort, s'il ouuroit la bouche contre ceux qui ont causé tacitemẽt la mienne. Si i'eusse vescu i'eusse bien empesché la grandeur & l'opulence de ces rustres Conseillers d'Estat; ie leur eusse tenu la bride de si pres, qu'ils n'eussent sceu faire les cheuaux eschappez. Si Seully eust esté continué en sa charge, la bastille, ne seroit auiourd'huy vuide de thresors, comme elle est, les petits coquineaux qui se sont enrichis de tes despouilles ne seroient si magnifiques cõme ils sont, Bullion ce pourceau, n'auroit deuoré comme il a fait, vn million de liure à sa part, Pontchartrain cest ignorant ne seroit haut & puissant Seigneur cõme il est, Laumenie cest esprit autant trauersé que ces yeux, n'auroit acquis tant de biens. Philippeau ce rusé, n'auroit la bourse si biẽ ferrée. Dolé ce frauduleux n'auroit mis la main dans les thresors que i'auois assemblez, non sans cause porte-il ce nom, puis qu'il est tant remply de dol. Arnault ce feint religieux n'auroit pesché se-

lon son insatiable auarice, dans ces coffres de la Bastille: Maupeou n'auroit englué ses mains dans l'or & l'argent que i'auois amassé. As-tu bien enduré que les Cardinaux de Sourdy & du Perron missent en auant, que tu n'estois seigneur temporel de tout ce qui est enclos au cercle de ta Couronne: & tu ne les as chastiez de leurs temeritez; encores l'vn voulust il dire iniure à ton cousin le Prince de Condé bui s'y opposa. L'Euesque de Chartres a esté beaucoup plus homme de bien que ces deux prelats: car il maintenoit dernieremẽt entre plusieurs que l'alliance d'Espagne estoit tres-dangereuse à la France, & qu'il vaudroit mieux que la peste fust espanduë par tout le Royaume, que si ces detestables nopces se faisoient: Aussi est-il sorty d'vn pere bon François, & homme de bien : c'est la raison qu'il l'ensuiue, qu'il l'imite aux effects de sa vie, suiuant ce Prouerbe :

Sæpe solet similis filius esse patri.

Mais quel plus meschant homme as-tu en tout ton Royaume, & plus factieux que ce Cheualier de Sillery, la teinture de son nez tesmoigne celle de son cœur, le rouge (liurée de Castille) y paroist assez : Il fust Ambassadeur en Espagne pour ton mariage & receut de grands dons de Philippes, pour te mentir des fausses perfections de l'Infante, il receust de grands deniers afin qu'il te teust qu'elle auoit les escroüelles en vne hanche. Bref, tous ces petits maquereaux de la tyrannie Espagnole ne se seroient surhaussez en grandeur si Seully eut esté continué en sa charge. Mais le principal subiet qui le fit demettre de la garde de tes thresors fut l'aduancement de ce miserable Conchine, que ta mere

vouloit surhausser en grandeur, voire pour égaler & contrequarrer s'il eust esté possible les Princes de ton Royaume.

Pourquoy durant ma vie ne m'apperceus-ie de tant d'affections: ie l'eusse fait rongner par vn bout, mais par le haut bout, afin qu'il n'eust peu plus se hausser. Il n'auroit iamais esté ny Marquis ny Mareschal d'Ancre. Ie l'aurois bien empesché de faire porter le bonnet à la France. Auois-ie tant assemblé d'or & d'argent pour vn coyon, pour luy faire faire de la vaisselle, des arrousoirs de iardins, des canaux & autres grands vases. N'estoit-ce point plustost pour maintenir ta grãdeur contre ce monstre de Castille, qui la veut engloutir. L'or & l'argent ne sont-ils les nerfs de la guerre. Si i'ay fait la guerre sans argent, sans places, sans soldats? penses-tu que tout le monde se puisse de mesmes.

Non omnibus licet adire corinthum.

Tu es bien ieune & trop peu experimenté pour imiter mes stratagemes. Par tõ alliãce auec l'Espagne, tu rõps celle que i'auois iurée aux Roys d'Angleterre, Dannemarc, de Suede, Polongne, au Duc de Sauoye, aux Venitiens, aux Princes protestans d'Allemagne, aux Suisses, aux Geneuois, & à ce prudemment vaillant & vaillamment prudemment, capitaine Maurice de Nassaut. Ayme-tu mieux la guerre contre tous ces grands Princes & Republiques, que contre cest escroüellé, que contre ce marrane que contre ce tyran Philippes, qui en fin se preuaudra de ton peu d'ambition & te couppans insensiblement l'herbe soubs le pied, t'arrachera la Couronne de ton chef, la Couronne, dis-ie, que tes ancestres ont si longuement gardée contre ce dra-

gon des Pyrenées qui la guette.

Pour lors tu feras contraint de recourir au secours à ceux dont tu auras rompu l'alliance : Mais qui daignera pour lors entendre tes gemiſſements: non pas vn ſeul,puis que tu auras preferé l'amitié d'Autriche à la confederation de tous les autres Princes Chreſtiens. O Dieu quel nuage de malheurs voy-ie ſe preparer pour eſclatter ſur ce pauure Royaume. Ceux de la Religion commenceront à eſprouuer la barbarie Caſtillanne: On leur eſcrit deſia l'inquiſition en groſſe lettre, pour te l'apporter & te la faire iurer. Ceſte partie de l'Eſtat perduë,que tout le reſte de la France appreſte ſon côl au ioug de la ſeruitude, & toy prepare-toy à eſtre tributaire de ce Bazané ton beau-frere. Mais auant, pauure Royaume, fay tes preparatifs aux guerres ciuiles. Certains preſcheurs de diuiſion oſent parler deſia publiquement en chaire de confondre les huguenots, c'eſt la ruine totale de ton Eſtat. Mon fils ce ſont eux à l'ayde deſquels i'ay dompté les rebelles de la ligue, à leur ſecours ie menay battant l'Eſpagnol hors de mes terres Françoiſes & tu permettrois leur crime? & ie croyois t'auoir engendré, & ie t'appellerois mon Enfant: Suy mon conſeil & ne te laiſſe mener à la volonté de ces perfides Conſeiller, qui cherchent leur aduancement en ton declin,qui cherchent,diſ-ie,leur profit en ta perte. Fay-toy cognoiſtre eſtre Roy,& dis qu'il n'eſt encores temps de te marier:que tu ne veux vne fẽme à la poſte d'autrui:que tu n'as pas encores les reins aſſez forts à ſupporter les charges du mariage,que tu ne veux apporter les eſcroüelles à la race des Bourbons. Songe pluſtoſt à venger ma

mort,qu'à cercher alliance auec ceux qui me l'ont causée. Ne vois-tu pas qu'on te nourrit à des actiõs enfantines plustost que Royales : On te retire des affaires d'Estat, à celle fin que tu ne sauoures les douceurs d'vn Sceptre,au lieu d'occuper ton esprit à des choses releuées, à des faits Royaux, on te barbouille la fantasie de mille petite folie : on preoccupe ton esprit de mille sortes de badinages , au lieu de t'entretenir de maximes d'Estat : on te met deuãt les yeux vn nombre de mille petits oyselets, de petits chiens, de petites niaiseries, plus propres à amuser les enfans de laict qu'à faire voir à ceux qui en leur maiorité ont à gouuerner vn Royaume. Ce ne sont occupations dignes d'vn Roy. Releue ton esprit en haut, Enquiers Souuray ton Gouuerneur des choses hautes: & ne luy demande point pourquoy ce moyneau est blanc ou tanné: Mais bien pourquoy on te veut empescher de te trouuer au Conseil,ou si tu t'y trouues pourquoy on t'en fait retirer si subitement, si ce n'est point pour crainte qu'on a que tu recognoisses la malice de ces pernicieux Conseillers. Garde-toy bien de les croire ces desloyaux,qui te veulent contraindre à te marier contre la volonté des gens de bien, à ta ruine entiere & perte totale de ton Estat. Suis mon conseil,éuoque du leur, croy mes paroles, & iuge leurs discours trompeurs. Ils ont fait mourir le pere,ils veulẽt tuer le fils,& ruiner les subiets. Ils ont pillé la Bastille,ils ont vollé tes coffres,ils ont mangé ce que ie t'auois amassé: Ils veulent encores succer iusques aux moüelles, & t'empescher de t'enquerir & d'y prendre garde. Casse-les, confisque leurs biens à ton vsage. Remets en tes coffres ce

qu'ils y ont desrobé, Et chastie-les exemplairemẽt, crée des nouueaux Conseillers, il y a des gens en ta France & plus gens de bien & plus habiles qu'eux, qui ne se laisseront peser à la balance au poids de l'or : L'auarice ny l'ambition ne les maistriseront point : ils ont les ames trop iustes, les cœurs trop bons, & les esprits trop solides, pour se laisser aller aux suasions de l'Espagnol, faits exercer la Iustice, fais punir les meschans, conserue les gens de bien : N'endure vn traistre, ny vn auare en ton Cõseil, ny en tes Parlements. Aduance aux charges publiques ceux qui en sont capables, Ne sois trop credule, ne donne trop de pied aux estrãgers, & ne les mets aux offices premiers, sinõ par merite, & pour auoir esté recogneus par vn long temps tres-fideles, irreprochables, & qui ne se laissent gaigner par argẽt : C'est ce qui m'occasiõna à esleuer à la Mareschaussée de France (quoy qu'estranger) ce vaillant & sage Alphonse d'Ornano. Mais vn Conchine, quoy? Quelle vertu a-il iamais tesmoigné? Par quelle genereuse action s'est-il iamais fait paroistre? En quoy son courage, son Esprit & sa fidelité, ont-ils merité les charges ausquelles il est esleué? Ah! que si i'eusse vescu iusques à ceste heure, que ie l'eusse bien fait esleuer d'vne autre façon, mais à vn gibet, à vn eschafaut, à vn bucher, là où ie luy eusse fait rendre conte de ses demerites au lieu de merites. Et cependant le desloyal qu'il est, il obtient les premiers rangs en mon affection : Aymer ceux qui m'ont fait mourir? Et ie croyrois t'auoir engendré?

Prends garde à toy, car tes perfides ne tascheront qu'à te perdre. Ah! mon fils, venge mon sang espandu traistreusement. Informe-toy subtilement &

courageuſement des parricides de ton pere,&venge ma mort,ſi tu veux eſtre creu mon enfant. Eſcoute mon tumbeau qui t'appelle,il te demande vengeance,ne luy ferme les entrailles de ta pitié, donne-luy relaſche à ſes plaintes,&appaiſe ſes ſanglots.Pour ce faire enſuis mon conſeil,conſeil diſ-ie, que te donne ton couſin : & garde-toy de te meſler parmy ces Bazanez Eſpagnols,qui ne cherchent que ta perte. Tes nopces ſeront ſanglantes, voire plus que les miennes premieres n'ont eſté. Deſmets-toy donc de ceſte alliance,& démentsles volontiers de ceux qui te veulent faire precipiter ſans conſideration en vn gouffre de mal-heurs & de repentirs. Et ſuis la ſente que ie t'enſeigne,& par ce moyen tu ne courras riſque de ta vie,ny de ta Couronne, afin que chacun puiſſe crier viue Louis de Bourbon noſtre Roy legitime ſucceſſeur & des vertus & du ſceptre de ſon pere,& ſecond reſtaurateur de noſtre liberté. Adieu donc, mon fils,ie m'en retourne en mon repos,où ie te prepareray place à te receuoir vn iour à venir.

